

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 AOUT 1917

G.-E. DION, Administrateur

## La "huche à pain" de chez nous

Dans nos paroisses canadiennes on achète pas le pain chez le boulanger comme dans les villes.

Non. Premièrement parce qu'il n'y a pas de boulanger et deuxièmement nos bonnes mères canadiennes cuisent du meilleur pain.

C'est un grand jour à la maison que celui où la maman boulange.

Les enfants l'attendent toujours avec grande hâte car sans doute qu'ils auront leur petite galette.

Pour cuire la bonne ménagère canadienne se sert d'un petit meuble tout nouveau ailleurs et que l'on appelle la "huche à pain".

Chez-nous ah ! je m'en souviens encore comme d'hier la huche à pain était faite d'épinette revêtue d'une légère couche de peinture rouge.

Lorsque venait le jour du cuisage nous ne nous possédions plus de joie.

Ce jour-là la maman se levait plus de bonne heure. Elle se revêtait de son mantelet d'indienne, de son jupon d'étoffe du pays de couleur sombre et de tablier de coton à carreaux bleus et blancs. Elle se retapait le "chignon" sur la tête car il fallait bien faire attention de ne pas jeter de cheveux dans le pain.

Nous les enfants nous entourions la vieille huche, faisant quelquefois même de petits trous dans la farine avec nos doigts.

Après avoir mis dans la huche un sac de farine et quelques "seaux d'eau maman" re-

troussait" ses manches et boulangait.

Qu'il était agréable d'entendre le doux flic... flic... que faisait l'eau en tombant sur la pâte.

Nous les jeunes si on avait laissé faire nous aurions fait volontiers cet ouvrage... mais il nous arrivait souvent d'avoir des tapes sur les mains.

Après le boulangage, la huche était approchée près du poêle pour la fermentation.

Pendant ce temps, maman courait au four, préparait les casseroles les graissait avec une "couenne de lard".

Après cela la pâte était mise dans les casseroles. Nous entourions alors maman, nous nous prenions après son vieux jupon, en lui disant "Si vous avez de la pâte de reste, maman, faites nous des petits pains", et nous faisons mille promesses.

Une fois "l'attisée" consommée et le four chaud, on enfournait le pain. A mesure que nous les apportions maman les poussait dans le four avec sa grande "palette".

Cela ne faisait pas dix minutes que le pain était "enfourné" que nous allions ouvrir la porte du four pour voir si nos petits pains étaient cuits.

La senteur douce et fortifiante du pain qui cuit se répand dans tout le voisinage et l'on se dit, que ça sent du "pain d'habitant".

Après une heure environ ou "défournait le pain".

C'était fête au foyer. On s'assemblait autour de la grande table et maman nous servait

alors chacun un bon "crou-ton" de pain chaud avec du beurre. Ah ! que nous mangions avec appétit qu'il était bon le "pain de chez-nous". Après le "cuisage" on plaçait la vieille huche à sa place ordinaire.

N'allez pas croire que c'était tout l'office de la huche non... La huche servait de meuble... c'est un ornement de la maison. De plus la huche servait de table... pour mettre la vaisselle...

Lorsque nous étions dissipés... par punition, on nous faisait manger à part des autres... sur la vieille huche. Comme on le voit la "huche canadienne" est un meuble très précieux et très utile dans nos bonnes familles canadiennes.

Qu'il est doux de se rappeler les choses de "chez-nous" ?

JEAN DU CANADA.

## Poivrez s'il vous plaît...

Le chemineau mangeait avec appétit. Il demanda du poivre; nous poivrâmes, il poivra... Je mange poivré, dit-il.

Très bien, pourvu que ça vous soulage.

Et il mange le brave homme... comme on mange à vingt ans.

Il n'est pas le seul, car ici, nous connaissons un autre type d'homme qui, non seulement mange poivré, mais encore s'ingénie à faire passer chez les autres son goût étrange... Chemineau... peut être, ex-natura; snob bien développé... pas douteux. Du reste, il mange et sert poivré.

Et quoi donc ? Mais de ce que tout bon catholique à principe, tout bon Canadien français bien trompé tout bon citoyen honorable et honnête doit manger, de son temps... du curé, parbleu, du vrai curé, du curé gênant, du curé pas gêné, enfin du curé tout court.

"Le gouvernement est dans son droit, et dans le droit, lorsqu'il exempté pas du service militaire les étudiants en théologie... Citoyen comme un autre non lié par les vœux du diocèse, le p. être novice s' doit de défendre son pays... Les curés ont assez fait de leur gouvernement libéral, qu'il n'est pas mauvais, qu'il gâtent un peu au régime conservateur... Et la symphonie se déroule sur ce ton et sur ce charme.

Monsieur mange et sert poivré... Monsieur est libéral en politique, et, depuis 1911, comme les affaires de sa couleur allaient mal, monsieur s'est rabattu sur les curés. Monsieur à petite obsession... Cela arrive quelquefois chez les grands hommes.

Aussi c'est qu'à titre de constatation heureuse que nous la signa-

lons... Très libéral en politique... de nature, et ensuite parce qu'il a toujours bien compris les choses, monsieur, qui est de son temps, verse à ses heures, dans un libéralisme élégant, Curé; citoyen comme un autre; mal, l'égal du bien; athéisme et croyance; l'un vaut l'autre; morale chrétienne ou morale d'occasion; pas de différence; point de vue temporel ou humain, et point de vue éternel ou de finalité; pas d'importance à faire le choix... Chiquiqui ou le curé d'Arz; à peu près deux hommes de même valeur.

C'est ce qui s'appelle faire du libéralisme sans le savoir, car monsieur fait de la science très positive et très catégorique sans en connaître encore le premier mot.

Monsieur appuie le gouvernement; donc celui-ci est dans son droit. Statutum est. Il reste au premier ministre le plaisir de se féliciter de cette alliance nouvelle quoi que tardive.

Cependant il est permis de trouver la question discutable, puisque depuis sa mise au programme, des gens intelligents la discutent, et apportent contre sa raison d'être de forts arguments... Passons au motif qui pousse monsieur à appuyer le gouvernement: Le curé, citoyen comme un autre... etc.

"Le curé citoyen comme un autre..." parlon, on ne passe pas.

De par sa raison d'être, le curé n'est pas citoyen comme un autre... Sa mission, ici bas n'est pas surtout humaine, elle est divine et par conséquent spirituelle. Le prêtre a charge d'âmes, il ne travaille, pas pour le temps, pour l'argent, pour les honneurs terrestres, il vise à l'éternité, plus haut que les pompes, les chants, et les incohérences du monde tel qu'il est... il est l'être nécessaire à son poste, au bon fonctionnement des consciences, et par suite,

PAR SUITE notez bien, — au bon esprit des sujets vis-à-vis des lois... Il représente ici une puissance autrement stable, une loi autrement équitable que tous les pouvoirs humains rongés du ver de la popularité, et de la soif insatiable du gain et des honneurs.

Aussi le prêtre est fort indépendant de ces intrigues de couleurs; il vit loin de ces luttes de coulisées et de ces princes de la paix lorsque ils sont sur le théâtre parlementaire... Le prêtre vit chez lui, l'occupant de ce qui le regarde, surveillant le champ que Dieu lui a confié arrachant sans pitié l'ivraie, qu'elle soit semée par un singulier ou par un gouvernement de quelque couleur qu'il soit, luttant parce qu'il doit lutter, toujours au point de vue des consciences, quoique puisse dire faire contre leur conduite et leur motif, le clan des émancipés et des esprits forts du jour.

De par sa mission, de par sa conduite, de par la fin qu'il poursuit, le prêtre n'est pas un homme, — un citoyen — comme un autre.

Il serait oiseux, de démontrer la nécessité d'une religion, quoique de notre temps il faille souvent démontrer l'édifice.

Or, puisqu'il faut une religion, et surtout lorsque c'est de l'unique vraie qu'il s'agit, il s'en suit nécessairement qu'il faut des ministres du culte.

Or — monsieur nous suivant bien — le service militaire obligatoire actuel détruit sur une très grande échelle le recrutement, nécessaire celui-là, des ministres culturels catholiques, religion à laquelle monsieur, entre parenthèses, nous dit appartenir. D'où, le non lieu de la conscription des clercs, et par suite inanité, et insignifiance, — monsieur permet ? — des avancées de monsieur.

Trop de poivre évidemment... Et quant aux coups portés par les curés à tel ou tel gouvernement monsieur bafouille lorsqu'il parle de gouvernements, il devrait savoir que s'il y a en des coups portés, c'est qu'il s'agit de défendre des principes de justice contre empiétement ultra vires.

Et nous priions le monsieur, intrépide catholique romain et brave Canadien français, de croire que le curé de par sa mission et sa raison d'être ne sera jamais assez timide pour ne pas blâmer tel ou tel gou-

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL  
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant  
Bathurst, A. Alain, Gérant  
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gérant  
Moncton, J. E. St-André, Gérant  
Norton, L. J. Melanson, pro-Gérant  
St-John, D. W. Harper, Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an: les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

## LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Incorporee en 1869

Capital autorisé \$ 25,000,000  
Capital payé et fonds de réserve \$ 27,000,000  
Actif \$ 285,000,000

Siege Central, Montreal  
Sir HENRI S. HOLT, Président E. L. PRASE, Vice-Prés.  
et Dir. Général C. E. NEILL, Administrateur Général

Les succursales, de cette Banque 365 couvrent toutes les provinces du Canada et offrent les facilités pour effectuer toutes espèces d'opérations de banque 45 branches sont dans les PAYS étrangers

### Departement d'Epargnes

On peut ouvrir un compte avec un montant de UNE PIASTRE (\$1.00) ou plus. L'intérêt sera payé ou crédité semi-annuellement.

Comptes Conjoints.—S'ils le désirent, deux membres de la même famille pourront ouvrir un seul compte, l'un ou l'autre (le survivant en cas de mort) ayant droit à l'argent déposé.

Les comptes peuvent être ouverts et desservis par la malle.

SUCCURSALE D'EDMUNDSTON, N. B.  
A. C. LOCKHART, Gérant.

## EXCURSION A MONTREAL SAMEDI 1er SEPTEMBRE

par les bateaux de la Grand Steamship Lines Limited

DEPART DU QUAÏ DE LA RIVIERE-DU-LOUP A 4.30 HEURES P. M.

PRIX DU PASSAGE ALLER ET RETOUR \$7.00 PREMIERE CLASSE

ENFANTS de 12 ANS et au-dessous \$3.50

Les billets seront bons pour arrêter deux jours à Québec, en montant si on le désire. Les billets seront bons pour revenir par les bateaux réguliers de la Canada Steamship Lines Limited, partant de Montréal n'importe quelle journée, jusqu'à Jeudi Soir le 6 Septembre. Le départ de Québec pour revenir se fera vendredi matin le 7 septembre à 8 heures. Se sera la plus belle excursion qui ait été encore organisée. Les passagers auront l'occasion de voir en passant.

### L'EXPOSITION DE QUEBEC

Ils peuvent rester 4 jours à Montréal s'ils le désirent ou s'ils le préfèrent ils peuvent passer une partie de leur temps à Québec. Le parc Dominion de Montréal sera positivement ouvert et tous les passagers auront un billet d'admission gratis pour le Parc. Les passagers qui profiteront de l'excursion pour Rivière-du-Loup, samedi le 1er septembre, arriveront à Rivière-du-Loup, en temps pour faire connection avec l'excursion de Montréal.

vernement quand celui-ci par fanatisme ou autrement lèsera les droits imprescriptibles de la conscience et cherchera à éteindre chez le catholique le sentiment religieux en fermant la porte aux écoles ou ailleurs, à tout principe chrétien.

Que monsieur se le tienne pour dit. Le curé, qui, en passant, sait mourir en héros sur le champ de bataille, a aussi, assez de caractère et de grandeur d'âme pour ne pas faiblir à sa tâche spirituelle, et que le monsieur qui mange et sert poivré se mette bien en tête que ces curés délaignent toute partisanerie politique quand ils croient bon d'agir comme ils le font... Chacun a l'impression de sa caste; le prêtre comme l'homme de roture.

Monsieur mange et sert poivré... Qui lui fournit le condiment? Probablement "LE PAYS", Monsieur lit le "PAYS". Il l'abbê-

quand il va à la ville, et le place en poche, titre en haut... Il s'intélectualise dans cette feuille à principes larges, et s'en tire d'une morale sans danger, quoique très commode pour lui... Son évêque a bien voulu mettre ses fidèles en garde contre la feuille en question... Attendez vous allez voir comment monsieur touché une question: "Combien pour "LE PAYS" — Tant Et Monsieur échange sa monnaie contre un numéro du "PAYS"... Monsieur a besoin de poivre, car monsieur mange et sert poivré.

Jean des ARDOINS.  
—L'Action Catholique.

Les femmes pressentent, on se sait comment, par un art de divination que donnent pareillement le désir de plaire et celui de nuire, les affinités en vertu desquelles les esprits, les cœurs ou les corps se cherchent et se choisissent.



### POUR LES CULTIVATEURS

**RÉCOLTE DE LA GRAINE DE TRÈFLE ROUGE**—La règle générale, dans les régions canadiennes où l'on produit de la graine de trèfle rouge, est de couper la première pousse pour en faire du foin et de laisser la deuxième monter à graine. Une pratique assez commune également est de faire pâturer jusqu'au 20 juin environ, puis de passer sur le champ avec une faucheuse et de laisser le regain produire de la graine. Ne retardez jamais la première coupe de foin simplement pour obtenir quelques livres d'herbe de plus. Il ne faut pas non plus paquer trop longtemps. Lorsque l'on enlève la première récolte de bonne heure, la deuxième pousse a plus de chance de mûrir sa graine.

Il est essentiel que le champ ou la partie du champ qui est réservé à la production de la graine de trèfle soit aussi propre que possible. Si des mauvaises herbes apparaissent on fera bien de les enlever à la main, si on a main-d'œuvre nécessaire, car lorsque la récolte ne contient pas de mauvaises herbes il est plus facile de nettoyer la graine après le battage, et cette graine a également une plus grande valeur.

Ne coupez pas la récolte trop tôt pour la graine, sinon la qualité générale de la semence ne sera pas aussi bonne. Recoltez lorsque la majorité des capitules sont bien bruns et que les tiges commencent à sécher; à ce moment la plupart des graines sont complètement mûres ou bien durcies, elles ont pris des couleurs bien tranchées, variant d'un jaune clair à violet foncé. Pour savoir à quel moment faire la coupe, parcourez le champ et frottez dans la paume de la main quelques capitules de maturité moyenne; si la graine s'écale facilement, alors il est temps de couper.

Coupez de préférence lorsque le trèfle est humide de pluie ou de rosée. Il est impossible d'éviter des pertes lorsque le trèfle est tout à fait sec, car les capitules se détachent facilement et tombent à terre. Le moyen le plus pratique peut-être est d'employer la moissonneuse. Enlevez la corde, reâchez la ficelle afin que la moissonneuse marche continuellement. Il y a généralement deux planches qui tiennent la gerbe, il faut aussi abaisser ces planches afin que le trèfle puisse aller directement à terre. L'anlâin ne se trouvera pas dans le chemin des chevaux et des machines et pourra être facilement ramassé avec la fourche à orge.

Laissez mûrir le trèfle pour la semence au même point que le trèfle coupé pour le foin, ou même un peu plus. Le trèfle bien mûri doit être battu immédiatement si cela est possible. Le battage doit se faire

par une température parfaitement sèche. S'il n'est pas possible de charrier directement le trèfle du champ à la battense, c'est-à-dire s'il est nécessaire de conserver le trèfle quelque temps dans la grange, attendez pour faire le battage que le temps froid et sec ait commencé.

**TRAITEMENT DE LA LUZERNE SEMÉE AU PRINTEMPS**—Si la luzerne est semée avec une plante-abri, il est important de veiller à ce qu'elle ne soit pas étouffée par le grain qui verse. Il faut veiller également à ce que la liense ne soit pas ajctée trop bas lorsque l'on coupe la plante-abri. La faux doit être à 5 ou 6 pouces du sol. Ne laissez pas les moyettes plus de deux jours au même endroit. Si des mauvaises herbes faisaient leur apparition après que la plante-abri a été enlevée, ou si la luzerne poussait trop vigoureusement, il serait bon de la couper aussi haut que l'on peut ajuster la faucheuse. Aucune coupe ne doit être faite plus tard que la mi-septembre.

Lorsque la luzerne est semée sans plante-abri, il est nécessaire de faucher à intervalles fréquents pendant la saison. On ne laisse pas la luzerne former ses fleurs la première saison, on la coupe dès qu'elle atteint une hauteur de 8 à 12 pouces. On laisse la récolte coupée sur le sol, comme pailles. La dernière coupe doit être faite au moment voulu pour que les plantes aient le temps d'atteindre une hauteur de 8 à 10 pouces avant la fin de la saison. Cette pousse doit être laissée pour la protection de l'hiver. Ne laissez jamais de bestiaux, quels qu'ils soient, paître sur une luzernière l'année où elle est ensencée.

**LA GRAINE DE RACINE PRODUITE SUR LA FERME EST TRÈS BONNE**—Des expériences faites sur tous les points du Dominion l'année dernière ont démontré de la façon la plus concluante que la graine produite sur la ferme produit des récoltes aussi bonnes, sinon meilleures, que la graine de commerce. Dans ces circonstances, vous ferez bien de produire vous-même votre propre graine. Choisissez dans votre récolte cette année les racines dont vous comptez vous servir pour la production de la graine l'année prochaine et traitez-les d'une façon spéciale. Ecrivez pour nous demander des renseignements.

M. O. MALTE,  
Agrographe du Dominion.

Il y a des mères qui confondent le bonheur de leur fille avec leur propre bonheur, et croient sincèrement assurer le premier quand elles s'occupent du second en réalité.



### L'auto Ford est Economique

La plupart des hommes ont les moyens d'acheter et d'entretenir un Ford. C'est l'automobile la moins dispendieuse à entretenir. 20 à 25 milles avec un gallon de gazoline. On a même fait 33 milles. Les possesseurs de Ford ont rapporté des dépenses d'une piastre seulement par année pour réparation. L'auto est légère et les pneumatiques résistent plus longtemps que sur aucune autre. Vous pouvez vous procurer une Ford pour vous et une pour votre femme au prix d'une automobile de \$1000.

Les dépenses pour les deux seront à peu près les mêmes que pour l'autre. Vous pouvez toujours vendre une Ford qui a servi à un bon prix. Il vous faut réduire de beaucoup sur une plus grosse automobile. Allez prendre un tour dans une Ford, modèle 1917. Voyez comme elle est confortable. Et moderne aussi—Elle a toutes les nouveautés et les améliorations avec un fini qui plaît. Vous avez besoin d'une Ford pour vos affaires. Votre femme et vos enfants ont droit au plaisir qu'elle donne.

Audela de 700 Stations de Ford au Canada

### DENIS M. MARTIN

Edmundston, N. B.



### La criée après la grand'messe

C'était un magnifique dimanche du beau mois de Juillet.

La petite église de chez nous était bondée de monde.

Dieu venait de descendre sur l'autel. La foule pieuse et recueillie des habitants aux mains calleuses et durcies par le travail remerciait Dieu du beau temps qui leur envoyait.

Nous les jeunes nous avions hâte de voir arriver l'ite Missa est.

Dès que la messe était finie nous nous hâtions de sortir pour aller entendre le criex.

C'était toujours un plaisir nouveau pour nous.

Ce dimanche là le bonhomme Baptiste faisait vendre un petit cochon pour les âmes. Eh bien là disait le criex. "Allons mes amis.... Un

petit cochon pour les âmes vendu par le père Baptiste Deux piastres... Rien que deux piastres... rien... que deux piastres....

"Jos inspecteur de la route de la station avertit tous ceux qui ont des parts dans cette route de travailler leur chemin sinon c'est l'amende.

"La mère Catherine a perdu son chapelet à partir de l'église à aller à la béurrrie. Si on le trouve vous lui remettrez.

"Fabien fait dire de garder vos animaux, qu'il n'a pas envie de faire tout manger son grain par les animaux des autres."

Le criex après avoir tout annoncé ce qu'on lui a dit descend les marches de l'église au milieu des rires de la foule.

Ensuite de cela tout le monde disparaît en jasant.

Les "cavaliers" après avoir glissé quelques mots doux à leurs "blondes" allaient atteler. Les vieux allumaient une bonne pipe de tabac canadien en commentant les paroles du criex.

On arrivait ensuite à la maison ou la "gardeuse" avait préparé un repas succulent.

JEAN DU CANADA.

### Changement de Bureau

M l'avocat Max D Cormier annoncé au public qu'à partir de lundi, le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.

Attention spéciale donnée à la perception des taxes et tout travail de notaire et d'avocat.

Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurance contre les incendies.



### CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

Horaires depuis le 25 Juin 1917

Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.

Express: Arr. Cornsora N. B. 12.50 p. m.

Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.

Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Express: Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.

Dép. Cornsora N. B. 3.00 p. m.

Mixte: Arr. Riv. du Loup 6.50 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jct

avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton

Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me

Et à Rivière du Loup avec tous

trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, pro-

pectus, etc. s'adresser à

F. X. Bélanger, Agent général Passa-

gers et Fret.

### WANTED

Peel'd Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B.

### ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé d'épinette et de sapin. Par correspondance.

S'adresser à: FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

### ON DEMANDE

20 hommes pour travailler au bois de corde le long du Transcontinental et le Temiscouata. Les plus hauts gages seront payés. S'adresser immédiatement à

WILLIE T. PERRON et Cie 2, n. n. p Edmundston, N. B.

### A Vendre

Une maison sur la rue St François avec magasin, à vendre ou à louer.

Une autre maison sur la rue Rice à vendre.

J'ai aussi un ameublement complet de maison à vendre à prix modéré.

S'adresser à Mde NARCISSE MARQUIS, Edmundston N. B.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

### POUR VOS

# IMPRESSIONS COMMERCIALES "LE MADAWASKA"

Adressez-vous à l'imprimerie

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"



Fais les baptiser

La porte de mon bureau s'ouvre et une femme entre, ayant une petite fille à chaque main.

Les enfants sont mignonnes, habillées à l'anglaise, avec de grosses boucles blondes débordant d'un béguin de soie égayé de cerises.

Ma's la femme!

Peut-on donner ce nom de grâce et de suavité à l'été qui se tient là, devant moi, longue et désolée, l'air intelligent mais si désagréable!

Et tout le reste à l'avenant: cheveux précieuses, écrasés par un chapeau sans goût; yeux myopes bombant sous un lorgnon d'or; le tout agrément d'un ruban violet qui, seul sur la robe noire, rompt la ligne.

Tout cela ne serait rien, pourrait même devenir sympathique mais cette expression, mais la personne qui me fixe par cette façade!

Que me veut donc, si gentiment encadré, ce bus-bien de la territoriale 7.

Nous nous regardons l'un et l'autre; elle, reste debout. Et moi, je ne l'invite pas à s'asseoir.

Elle ne finit encore rien d't, mais je devine l'ennemie.

Je lis dans ses yeux la haine classée, la haine signée, celle que peuvent dans les livres certaines intelligences brevetées.

Alors, de son réticule, elle tire une lettre, l'ouvre au milieu et me la tend en faisant geste professionnel, une marque avec son ongle.

— A partit d't, seulement.

— Bien madame Et... jusqu'où?

— Je vous arrêterai.

Et je lus:

Quand à nos êtres petites, tu veux bien n'est-ce pas; que je te dise toute ma pensée? Je suis tourmenté, torturé, parce qu'elles ne sont pas baptisées.

C'est un remords pour moi, un cri perpétuel dans ma conscience de penser qu'elles peuvent ainsi s'en aller dans la vie moderne, elles, des jeunes filles, sans un idéal, sans un espoir d'au delà.

Que veux-tu? Je vois la guerre. J'ai presque aperçu l'au delà, et des camarades y entraient avec un grand cri.

Je suis l'ordonnance d'un capitaine qui ne m'a jamais parlé religion, mais je sais la force qu'elle lui donne.

Je t'ai avoué, un soir, que nos petites ne sont pas baptisées. Il m'a demandé si moi j'étais baptisé, et toi aussi? J'ai répondu que oui.

— Alors, pourquoi, m'a-t-il dit, interrompre le geste qui vient du fond de votre race? Pourquoi refuser à vos enfants ce que vous avez reçu vous mêmes? Pourquoi les mettre en dehors de la grande famille religieuse, ce qui est pres-

que les mette en dehors de l'humanité?...

C'était la nuit dans les tranchées; les étoiles brillaient splendides au-dessus de nous. Je n'ai pas osé lui confier que je ne croyais plus en Dieu; il n'aurait eu qu'à étendre la main, et à me montrer le ciel qui nous écrasait de son mystère et de son immensité.

— La terre n'est rien, continue mon capitaine; le tout, le définitif, c'est là haut!

Si tu avais vu la certitude tranquille avec laquelle il disait: "là haut".

Et puis j'ai conversé avec l'au-mônier qui est toujours avec nous en première ligne, un brave homme auquel j'ai soumis quelques objections, les principales.

Mais dans ce cadre tragique où, à chaque instant, un tantôt de passage de l'autre côté, les objections du cerveau n'existent plus.

L'autre jour, je suis resté dix heures, le ventre dans l'eau, au rebord d'un entonnoir; j'avais trébuché dans la boue une moitié d' "Institution de Jésus-Christ". Elle de vaill appartenir à un soldat tué, car il y avait du sang dessus.

Et, au travers de ce sang, et au bruit du canon, j'ai médité d'impressionnantes chapitres: Ils disaient d'être prêt, toujours prêt à rendre ses comptes.

Alors, si Dieu m'interroge: "Je t'ai donné deux de mes anges... qu'en as-tu fait?"

C'est donc une hantise, une obsession pour moi. Aussi, ma chère amie, fais baptiser nos mignonnes. Fais-les baptiser tout de suite!

Tu me donneras la paix; la grande paix, même dans le canche-mar où je vis Et, si un malheur m'arrive, je partirai moins triste.

Je pense aussi à toi... Ici on tourne la page. La femme m'arrêta.

— Vous savez maintenant...? me dit-elle d'une voix brève.

— Oui, il s'agit de baptiser ces deux mignonnes. Vous voulez bien mes enfants, devenir de petites chrétiennes?

Les enfants me sourient, comme doivent sourire les anges du bon Dieu. Elles tiennent évidemment du père.

— Si vous voulez, Madame, j'ai puis déjà leur apprendre les principales prières. Quand le papa vient-il en permission?

— J'ignore! Il est devant Verdun... Je suis sans nouvelles depuis vingt jours.

Elle me répondit cela de la même voix dure qui semblait dire: "De quoi se mêle-t-il ce curé-là!"

L'orgueil chez elle submergeait tout, même l'angoisse de la femme.

Alors j'ai baptisé les deux petites, faisant passer toute mon âme de-

prêtre dans les paroles sacramentelles de l'Eglise qui chassent l'esprit du mal.

Je leur ai même offert, à chacune, une petite médaille en argent de la Sainte Vierge.

La mère regardait, méprisante, du haut de son brevet supérior. Quand tout fut fini:

— Combien vous dois-je?... jeta-t-elle.

Elle fit passer dans la petite phrase tout ce qu'elle pouvait...

Mais elle ne peut plus grand chose, car le père maintenant domine la situation. En voyant partir les deux enfants, aux yeux bleus et aux cheveux blonds, je devinais doucement mais fermement étendu sur leurs jeunes têtes, les rudes mains du soldat.

Dieu doublait la garde autour des petites âmes.

Aussi, très tranquille, j'ai tendu la main à cette femme...

Elle hésita; ses deux yeux me fixèrent derrière le lorgnon d'or.

— Vous êtes très fort! dit-elle.

— Oh! non, Madame! Et je ne me place pas du tout à ce point de vue.

— Alors... pourquoi m'offrez-vous la main?

— Mais, Madame tout simplement parce que vous auriez pu ne pas venir.

PIERRE L'ERMITE. ("La Croix", de Paris.)

Ma femme est un panier percé

Dring, dring dring, dring, dring dring, dring.

La clochette de mon bureau saute, grince, gémit, s'effare.

A coup sûr c'est un homme qui arrive, ça se sent, à l'agitation fiévreuse de la sonnette.

— Entrez, moi ami, entrez. Un beau gaillard dans la quafataine ouvre la porte. Sa figure franche et loyale trahit l'émotion.

Qu'est-il donc arrivé? Un malheur peut être... une scène? Un instant, et nous allons tout savoir.

— Pardon Monsieur le curé si je vous dérange.

Non, mon ami, vous ne me dérangez pas. Votre visite au contraire me fait plaisir. Un père aime toujours à rencontrer ses enfants.

Veuillez vous asseoir et parlez à cœur ouvert, car vous me semblez ému. Attirez-vous du chagrin?

— Oui, Monsieur le curé vous l'avez dit. Tenez, je vais vous vider mon sac d'un coup: je suis déçou-ragé.

— Comment? Mais il me semblait que vos affaires allaient bien?

— Oh! je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là. Dieu m'a donné deux bon bras et du cœur à l'ouvrage; le travail ne manque pas et surtout ne me fais pas peur.

— Mais alors ce chagrin?... Voici, Monsieur le curé, je travaille comme un mercenaire, je gagne de soixante à soixante-dix piastres par mois et je ne parviens pas à mettre un sou de côté.

— Prendriez-vous de la boisson par hasard?

— Pas une goutte; je rapporte fidèlement à la femme tout mon salaire; et à la fin du mois, tout est parti. Ma femme est un panier percé.

— Et cet argent où va-t-il? Qu'en fait-elle?

— Dieu le sait! pour moi je n'y comprends rien. Ou plutôt, je ne le comprends que trop. Ma femme, quand je l'ai épousée, savait tapoter le piano, mais elle ne savait pas tenir une maison, et elle ne l'a pas encore apprise. Aussi l'argent ne colle pas à ses doigts, je vous en réponds.

Quand j'étais petit, ma bonne mère utilisait ses vieilles robes pour confectionner des habits à mes sœurs: les pantalons du père se transformaient en culottes pour les garçons, elle reprisait les bas raccommodait les habits avant que l'accroc devint irréparable. Aujourd'hui les vêtements du plus grand ne se transmettent plus au cadet: c'est du neuf qu'il faut, du neuf

pour le dernier, du neuf pour l'avant dernier, du neuf pour toute la bande!

Et la femme achète sans compter elle achète des habits tout faits: c'est peut-être plus chic, mais ça coûte les yeux de la tête et ça ne vaut rien; trois jours après c'est décausé.

Pour la table, Monsieur le curé, c'est la même chose. Il faut tout acheter: pâtisseries, confitures... tout, jusqu'à la soupe en boîte. Les restes, que ma vieille mère savait si bien utiliser et rendre appétissants, ma femme ne sait qu'en faire.

C'est un gaspillage effrayant et sur toute la ligne. J'ai beau supplier, je ne parviens pas à économiser, c'est à peine si à la fin de l'année, j'attache les deux bouts.

Tenez, Monsieur le curé, je comprends que parfois un homme se décourage, et qu'il se jette dans la boisson.

— Mon ami, votre femme est une excellente chrétienne; lui avez-vous fait quelques observations à ce sujet?

— Oui; la première fois elle m'a boudée huit jours, la seconde, elle a pleuré, m'a traité de sans cœur, la troisième il y a eu un orage avec pluie, éclairs, tonnerre. Mais aucune amélioration.

D'ailleurs, Monsieur le curé, pour tout vous dire, je crois bien qu'elle fait de son mieux, la pauvre petite; mais ses parents ne lui ont jamais appris à tenir un ménage, ils l'ont élevée comme le sont la plupart de nos filles, en dehors de toute formation à la vie pratique.

— C'est regrettable, mon ami, mais que puis-je faire dans les circonstances pour vous rendre service?

— Je comprends bien qu'après de ma femme il n'y a rien à obtenir; mais je voudrais assurer à mes filles une meilleure formation; je voudrais que les jeunes gens qui les épouseront trouvent en elles des ménagères accomplies capables d'économiser. Il n'y a pas de dot compatible à celle-là. Je paierais cher aujourd'hui pour que ma femme m'eût apportée dans sa corbeille de noces.

— Vous avez bien raison, mon ami. Les bonnes ménagères sont rares, et nos filles ne trouvent pas toujours à la maison une mère capable de les former. Aussi serait-il gradement à souhaiter que l'enseignement ménager fût mis en honneur dans tous vos couvents. Pour-quoi les pères de famille n'agiraient-ils pas auprès des commissaires d'écoles afin de substituer à des matières inutiles un programme plus en rapport avec les nécessités de la vie? Il y a là quelque chose à faire!

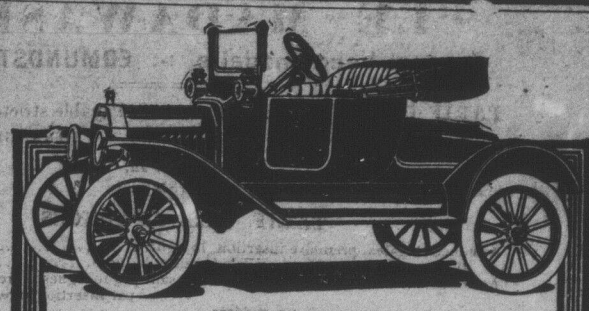
Mettez-vous à l'œuvre et vous rencontrerez dans le clergé l'appui que vous désirez. Déjà dans bien des paroisses il se fait un mouvement dans ce sens, on ne peut qu'y applaudir. Peut-être même pourrons-nous obtenir, comme cela se fait ailleurs, des subsides du gouvernement.

— Ainsi, Monsieur le curé, vous êtes en faveur des écoles ménagères?

— Oui, mon ami. Si la mère veut ou pouvait donner cet enseignement pratique, ce serait l'idéal; mais aujourd'hui bien des mères en sont incapables, ou laissent leurs filles pianoter, s'occuper de fanfraluches, lire des romans, ou regarder par la fenêtre au lieu de les installer autour du fourneau, pour surveiller la soupe et l'ordinaire, ou rapiécer les robes des petites, remettre des boutons aux pantalons du papa, et des pièces aux culottes des petits.

Puisque l'éducation ménagère manque dans la famille, il faut y suppléer à l'école durant au moins la dernière année du cours. Nos hommes seront plus fiers de voir leurs filles faire mijoter un bon ragout, qui ne coûte pas cher et vous embaume, que de les voir avec des prix de physique, de chimie et d'économie politique. Ils aimeront mieux les voir jouer de la machine à coudre ou du rouet, que du piano ou du violon.

— Monsieur le curé, je partage vos idées.



"MADE IN CANADA"

ACHETEZ une FORD A VOTRE FEMME

La Ford est aussi facile à opérer qu'un poêle à cuisine. Des mille et des mille femmes et filles mènent la FORD pour aller au magasin, pour faire des visites, pour aller au théâtre, pour mener les enfants à l'école, pour voyager à la campagne. Vous ne pouvez pas faire un cadeau à votre femme qui sera plus apprécié que ce char moderne que l'on rencontre partout grâce à sa supériorité.



Avis aux Fumeurs

Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par maille à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire:

- 1 livre de Grand Havane
1 livre de Grand Rouge,
1 livre de Grand Bleu fort,
1 livre de Belgique fort.

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essais et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu, Nous demeurons vos bien dévoués, J. PINET TOBACCO, Villeray, Montréal, P. Qué.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons. - En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



A VENDRE

Un terrain situé sur la rue Victoria, de 4 arpents de profondeur sur 15 arpents de longueur. Très près de la station du Témiscouata et de la manufacture de papier et dans les limites de la ville.

Pour autres informations s'adresser à PAUL HEBERT, Edmondston N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmondston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné, près de l'Hôtel Royal.

Cultivateurs lisez Le Madawaska



"MADE IN CANADA"

GARAGE FORD

Rue Victoria, EDMUNDSTON

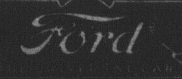
Vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour l'Auto Ford. Toutes les parties, toutes les huiles nécessaires, et si vous avez à faire faire des réparages à votre auto, le tout sera fait avec vitesse et vous donnera pleine et entière satisfaction.

J'ai toujours à la disposition du public des chars de seconde main à des conditions faciles. J'échangerai aussi des chars neufs pour des chars de seconde main pour lesquels j'allouerai les meilleurs prix.

N'oubliez pas l'endroit: Rue VICTORIA.

D. M. Martin, Prop.

Agent pour le Comté de Madawaska





"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

Tarif d'abonnements table with columns for Canada and Foreign, and rows for 1 year and 6 months.

TARIF DES ANNONCES

Announcements rates: legal notices, real estate, births, deaths, and general notices.

NOTES LOCALES

Dimanche dernier, était célébrée à Ste Rose la fête de Ste-Anne. Plusieurs citoyens d'Edmundston...

M. l'abbé St Pierre, professeur au collège Ste Anne de la Pocatière était en visite chez sa sœur Mde (Dr) Simard la semaine dernière.

Les quarante heures ont été célébrées à St-Jacques au commencement de la semaine. Le Rev. Père Fillicodeau en était le prédicateur.

Le Rev. M. Hunt du diocèse de Québec, était au presbytère à la fin de la semaine dernière.

Le Théâtre de MM. Stevens et Lawson est en bonne voie de construction. Ce sera une jolie bâtisse en béton de 105 pieds par 45 pieds.

M. l'avocat J. E. Michaud M. A. L. est revenu d'une partie de pêche la semaine dernière. On nous dit que M. Michaud a eu des émotions en sautant les rapides Blancs de la Riv St-Jean.

M. Fred Thériault de Davenport Wash est en visite à Ste Anne chez des parents et des amis. M. Thériault, autrefois du Madawaska demeure aux Etats-Unis depuis 34 ans. Il a sans doute trouvé bien du changement à son retour.

M. Jos Frenette tabacniste à la Riv du Loup était en ville ces jours derniers.

M. D. Rieux de Trois Pistoles est à Edmundston en voyage d'affaires.

M. Jos Côté, voyageur de commerce de Québec, était dans notre ville hier.

Mlle Lina Cyr modiste de chapeaux de la Rivière Bleue, P. Q., est venue à Edmundston cette semaine dans l'intérêt de son commerce.

NAISSANCE

Chez M. Jos T Lebel tailleur de cette ville, le 27 courant est née une grosse fille. Elle a été portée au baptême par M. et Mde Willie Morin, oncle et tante de Mde Lebel.

ON DEMANDE

Une bonne servante pour faire l'ordinaire d'une maison privée, accepté le lavage. S'adresser chez JOSEPH DAVID, 2-1 m. p. Edmundston, N. B.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

Changement de Bureau

M. l'avocat Max. D. Cormier annonce au public qu'à partir de lundi, le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.

Attention spéciale donnée à la perception des taxes et à tout travail de notaire et d'avocat. Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurance contre les incendies.

Clair, N. B.

Mademoiselle Régina Plourde est de retour d'un voyage d'une semaine à Baker Brook chez une de ses amies Mlle Vennie Baker.

Madame Oscar Levasseur qui était à l'hôpital depuis quelque temps est de retour chez elle et est en bonne voie de guérison.

Mademoiselle Annie Cyr était en promenade chez sa sœur Mde O. Levasseur depuis une dizaine de jours, et elle est repartie ces jours derniers.

C'est au courant de la semaine dernière qu'a eu lieu le pèlerinage à Ste Anne du Madawaska. Plusieurs gens ont profité de cette occasion pour aller rendre visite à notre ancien curé le Révérend Mr Berubé.

Nos jeunes gens se conduisent très bien dans notre petite paroisse depuis que la prohibition est passée. C'est dommage que la conscription soit en question car cela va probablement nous en enlever plusieurs.

Cabano, P. Q.

M. Gaston d'Auteuil de Québec est de passage ici.

Mme Rémi Rouleau est de retour d'un voyage d'une semaine chez ses parents à St Jacques.

M. L'Abbé Levesque est chez son frère M. Omer Levesque pour quelques jours.

M. Mme Arthur Latulippe font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 29 juillet Parrain M. Albert Bouchard, marraine Mlle Eva Latulippe tante de l'enfant.

Mme J. Fortin de Montréal Melle Aline et Suzanne Cloutier de N. D. du Lac leur frère M. Richard Cloutier étaient en visite ces jours derniers chez Mme J. M. Bélanger.

Melle Gladys Warner de Boston, qui était l'hôte de Mme B. Brown depuis quinze jours est partie vendredi dernier pour retourner dans sa famille.

M. J. P. Dionne est de retour d'un voyage à Montréal.

M. M. Omer Gagné C-N. Bégin et G. E. Dion, d'Edmundston arrivaient ici en auto samedi soir pour passer le dimanche chez des amis.

passer le dimanche chez des amis.

M. M. Tancède et Wilfrid Gagnon qui demeuraient aux Etats-Unis depuis quelques années sont en visite au presbytère chez leur oncle M. le curé E. Gagnon.

M. Sylvio Costin de St Honoré est de passage chez M. David Michaud.

Une querelle s'est déclarée mercredi soir dernier à la gare quelques minutes avant l'arrivée d'un train. On en avait M. A. Michaud qui remplissait les fonctions d'homme de police; mais lorsqu'il arriva sur les lieux nos jeunes gens qui prétendaient ne craindre personne quelques minutes auparavant s'étaient sauvés dans le bois. Ils seront arrêtés dès qu'ils feront leur apparition ici.

M. Mme Vanfelson de Québec et leurs jeunes filles étaient en visite chez M. J. O. Bigué mardi.

Melle Ida Gagnon de Ste Rose était de passage ici la semaine dernière.

Remerciements

Nous désirons remercier nos amis de St Léonard et des environs pour la bonté et la sympathie qu'ils nous ont témoignées à l'occasion de la mort de notre cher fils Leigh, qui a fait le suprême sacrifice sur le champ de bataille en France, le 9 juillet 1917.

An Forestiers Canadiens à la Fanfare aux membres du chœur de chant qui n'ont rien épargné pour rendre impressionnant le service memorial, vous exprimons une reconnaissance du cœur.

M. et Mde Moses Bird St. Léonard, N. B.

La culotte de M. Cochin

Il existe à Paris, rue St-Jacques, un hospice fondé par un curé de Saint-Jacques, en 1782, M. l'abbé Cochin.

Il était fils d'un vieux conseiller d'Etat, et, dès le Séminaire, il se fit remarquer par une grande charité. Tous les pauvres du quartier le connaissait... et le quétaient, jusqu'au 15 du mois surtout car à partir de ce moment, ses fonds étaient à sec; il se contentait alors de saluer très bas le mendiant et si celui-ci insistait, il recevait un coup de chapeau plus solennel encore.

C'est bon Monsieur Cochin disait-il en riant; c'est tout simplement pour avoir le plaisir de vous dire bonjour.

Un jour de congé, le 25 du mois il est interpellé, au sortir de Saint-Sulpice, par un père de famille malheureux. Coup de chapeau... Ça ne réussit pas. Le mendiant insiste.

C'est la fin du mois, Monsieur Cochin, c'est; mais n'êtes-vous pas un saint? Si vous fondez dans vos poches, Dieu y mettra quelque chose.

Le jeune abbé obéit, se fionille, et il entend son métallique; il retire trois pièces d'argent toutes neuves, et il les donne aussitôt.

Puis continuant sa route, il se dit:

—Est ce donc que j'aurais le don des miracles?

Et à la prochaine église, il va dire au bon Dieu qu'il "n'y est pour rien."

Le soir, rentré au Séminaire, il entend ses confrères dire, du bout du corridor:

—Ah! le voici! le voici!

—Ah! mon Dieu, pensa l'abbé Cochin, est-ce qu'ils sauraient quelque chose?

A ces mots un grand Normand s'avance:

—Ah ça! mon cher Cochin, tu

conviendras que tu as en aujourd'hui une singulière idée.

—Mais encore, je ne te comprends pas.

—Mais tu ne vois donc pas que, en se levant, tu as pris ma culotte pour la tienne. Et comme je suis plus grand, je n'ai pu mettre la tienne.

—Ah! mon Dieu, dit l'abbé en se regardant, j'ai bien ta culotte.

—Oui, dit l'autre, et j'ai passé une journée au supplice: mais il y avait dans cette culotte trois écus tout neufs, et qui m'ont fait défaut tout le jour.

—Et moi qui les ai distribués! Ah! je comprends comment j'ai pu donner trois écus que je n'avais pas dans ma culotte.

Tout s'expliqua. On pardonna la distraction, mais la charité avait distribué les trois écus. Son père, le vieux conseiller, lui écrivit:

—Jacques à partir du mois prochain, je double votre petite pension, afin que lorsqu'il vous prendra fantaisie de faire des miracles, vous les fassiez avec votre argent. En attendant, voici trois écus de six livres que vous rendrez à votre camarade.

Ainsi fut réintégré la culotte de M. Cochin!

L'hon. A. E. Arsenault

Les dépêches nous apprennent que l'honorable A. E. Arsenault, un acadien de langue française, récemment élevé au poste de premier ministre et de procureur-général de l'île du Prince-Edouard, par suite de la retraite de M. Matheson, qui fut nommé juge-en-chef, vient d'être confirmé dans ses fonctions par le vote populaire. L'hon. M. Arsenault a en effet été élu par une majorité de 99 voix contre son adversaire, le docteur Delaney. C'est la première fois qu'un Acadien français occupe le poste de premier ministre. L'hon. M. Arsenault dirige un gouvernement-conservateur.

A VENDRE

Un terrain situé sur la rue Victoria, de 4 arpents de profondeur sur 15 arpents de longueur. Très près de la stations du Témiscouata et de la manufacture de papier et dans les limites de la ville.

Pour autres informations s'adresser à PAUL HEBERT, Edmundston N. B.

ETRE MERE

est le désir le plus ardent de la vraie femme, mais elle devrait aussi désirer être la mère d'enfants robustes et en santé.

Il est important de vous tenir en parfaite santé. Si vous êtes sujette aux douleurs accablantes, au mal de dos, aux irrégularités ou à quoi que ce soit qui fasse songer même à l'existence de la faiblesse féminine, prenez le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière (Dr. Larivière Female Health Regulator).

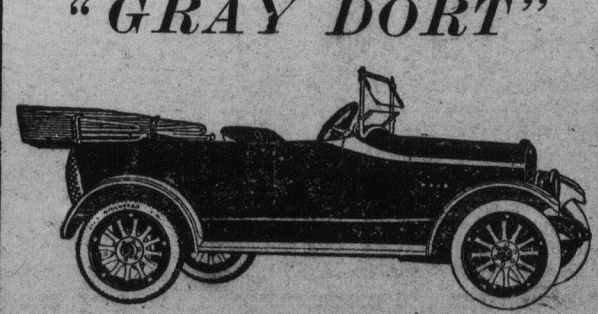
Ce remède de racines et d'herbes—que feu le Dr Jos. Larivière a employé avec succès dans sa pratique aux Etats-Unis et au Canada—non seulement tonifie tout l'organisme, mais il a un effet spécial sur les organes essentiellement féminins. Il les fortifie et a raison de tout mauvais état de santé.

Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien. Prix \$1.00 la bouteille; 6 bouteilles pour \$5.00.

T. BAIRD Co., Woodstock, N. B. DR. ED. MORIN & Co., Québec, P. Q. W. BRUNET & Co., Québec, Can.

"Gray Dort" LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles. N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.



LIVRAISON IMMEDIATE JOS. N. THIBAULT, Edmundston, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41 MAX. D. CORMIER, Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND, AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC Bureau: Grand Falls St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine. Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Écrit 34 PIO H. LAPORTE, Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D., Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D., Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA, Ex-élève des Hôpitaux de Paris. Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau: 151 rue Lafontaine Fraserville, P. Q. Tél. Kainouraska, No. 325. Tél. National "519

Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m. Soir: 7 à 8 P.M. Téléphone, 18

J. A. RATTE, Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE, HOTELIER ANDERSON SIDING, N. B.

A. E. THIBAULT, MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone JOHN J. DAIGLE, MARCHAND GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

Avis au Public

Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande du dit ERNEST WELSH. Par ordre, A. P. LABBIE, Manager. Union Mutual Life Insurance, Co. Résidence: St. Léonard, N. B. Agency: Van Buren, Maine.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

La femme, a dit Roosevelt, doit être la ménagère, la compagne du fondateur du foyer, la mère sage et sans peur d'enfants sains et nombreux.